



Des démonstrations de machines étaient prévues mais toutes n'ont pas pu être réalisées à cause des conditions météorologiques. Un tracteur autonome a été présenté. © Gérald Huber

EDITO & LES JOURNÉES DES GRANDES CULTURES BIO

Les 26 et 27 juin dernier, le canton de Vaud a accueilli la 9ème Journée Suisse des grandes cultures bio qui se tient tous les 2 ans, en alternance entre la Romandie et la Suisse alémanique. Après plus d'un an de préparation, près de 2000 professionnels de la terre ont pu visiter des dizaines de stands et rencontrer de nombreux experts en profitant des infrastructures mises en place sur la ferme de Christian et Antje Streit à Aubonne. Bio-Vaud tient à remercier les autorités communales et cantonales pour leur soutien, ainsi que toutes les personnes et entreprises ayant pris part à la mise sur pied et à la réussite de cet événement.

Que retenir? Le plaisir et l'enthousiasme des nombreux visiteurs de tout notre pays et au-delà. L'engagement de nos membres, collègues et partenaires est on ne peut plus stimulant!

**« Un point central nous unit :
chercher à vivre en harmonie
avec notre Terre nourricière. »**

L'agriculture de conservation des sols, qui a été un thème central sur la journée, apporte de belles réussites et découvertes, des interrogations auxquelles nous devons encore trouver les réponses mais aussi son lot d'échecs.

Nous pouvons les appeler les « échecs utiles » si nous avons le courage de les partager afin que nos collègues ne répètent pas les mêmes erreurs. Notre culture veut que nous nous cachions lorsque nous rencontrons des difficultés, alors que dans les métiers de la terre, il est utile et enrichissant de les partager. Pour que l'agriculture de conservation fonctionne et se déploie sur nos fermes, elle doit avant tout être une agriculture de conversation. Innover, échanger, partager, montrer, se livrer, écouter, se rassurer, se confronter, se structurer, se respecter, se tirer vers le haut les uns les autres: voilà des choses à entreprendre et mettre en place pour que nous réussissions à relever les défis de l'agroécologie, tous ensemble.

Du producteur de lait d'alpage au maraîcher périurbain en permaculture, de l'épicier de village au grand commerçant de détail, du locavore bio averti au consommateur indifférent des labels, un point central nous unit : chercher à vivre en harmonie avec notre Terre nourricière. Comment y parvenir ? Le 12 août est la journée internationale de la Jeunesse. N'est-ce pas une belle opportunité pour leur poser la question ? Bel été à toutes et tous!

Gérald Huber, Président de Bio Vaud

Semis de cultures de printemps à l'automne : une bonne opportunité de culture ou à défaut un beau couvert

La mise en place d'une culture d'automne ou d'un couvert après la récolte d'un maïs grain est souvent difficile en raison de la date de semis, trop tardive. Dans ce contexte, les céréales de printemps représentent une réelle opportunité. Retour d'expérience des agriculteurs du GIREB.

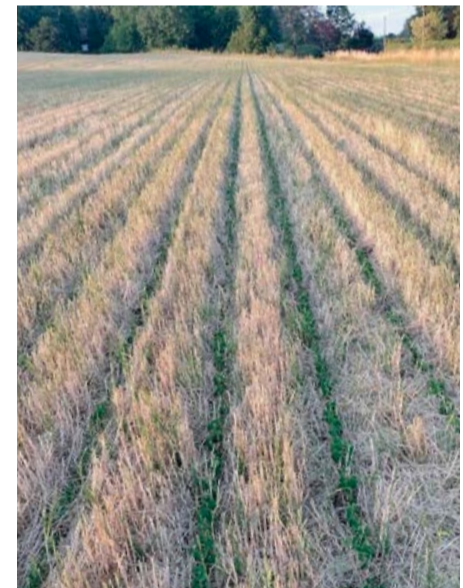
L'implantation d'une céréale de printemps à l'automne (orge ou avoine) présente de nombreux avantages. Par rapport aux céréales d'automne, les semis peuvent être plus tardifs : première quinzaine de novembre voir même un peu plus tard si le semis est réalisé dans de bonnes conditions. A cette période, les risques de gel pour de l'orge ou de l'avoine de printemps sont plutôt faibles en-dessous de 600 m d'altitude. Au-delà, les essais menés par le GIREB ont montré que la technique ne fonctionne pas en raison de conditions pédo-climatiques inappropriées.

Les coûts d'implantation des céréales de printemps à l'automne sont limités puisque le semis simplifié est possible. Un semis à la volée avec un passage de disques ou un semis direct sont suffisants s'il n'y a pas trop d'adventices. En cas de précédent avec beaucoup de résidus de cultures et/ou sur des parcelles envahies d'adventices, un léger travail de sol est toutefois conseillé. « Après un beau maïs, je broie les résidus puis je réalise un scalpage avant de semer au semoir de semis direct. Le scalpage permet de faire remonter un peu de terre pour assurer un bon contact avec la graine » explique Christian Streit.

Un autre avantage non négligeable des céréales de printemps semées à l'automne est la vitesse de couverture du sol, bien plus rapide qu'une céréale d'automne, autant voire plus efficace qu'un bon couvert. Cela permet d'éviter les problématiques d'érosion et de lixiviation des nitrates. En effet la céréale vient rapidement au stade tallage (courant de l'hiver) et consomme donc l'azote présent dans le sol.



Orge de printemps RGT Planet, 20 décembre 2022, 2 dates de semis, 17 octobre à droite, 10 novembre à gauche. © Gérald Huber



Semis direct de soja variété Abaca après la récolte de l'orge © Gérald Huber

Pour l'orge, le seul point de vigilance reste la sensibilité aux maladies, en particulier pour la variété RGT Planet (sensible à l'helminthosporiose), utilisée dans les essais conduits par le GIREB. L'état sanitaire de la culture ainsi que son développement début mars définiront si la culture sera menée jusqu'au bout ou détruite pour planter une autre culture de printemps. Même en cas de destruction, les bénéfices liés à la couverture hivernale ne sont pas à minimiser.

Les céréales de printemps implantées à l'automne ont un cycle plus court que les céréales d'automne. Cela permet donc d'anticiper les récoltes, de mi-juin à début juillet selon l'année. Les essais menés par le GIREB depuis 2021 montrent des rendements allant de 42 dt/ha à 56 dt/ha pour de l'orge RGT Planet semée dans la région Aubonne – Mont-sur-Rolle, et d'environ 40 dt/ha pour de l'avoine Canyon semée dans la même région. Ces bons rendements sont couplés à une bonne qualité notamment des poids à l'hectolitre (PHL) élevés. Pour l'orge, la variété RGT Planet est une variété à deux rangs, les PHL sont donc généralement bons. De même, pour l'avoine le PHL a atteint 57 kg/hl assurant une commercialisation dans le canal alimentaire.

La récolte précoce présente plusieurs intérêts. Elle a souvent lieu avant la floraison des charadons, permettant ainsi un meilleur contrôle. Elle laisse un temps suffisant pour contrôler mécaniquement les adventices pérennes puis d'implanter une luzerne ou un colza dans de bonnes conditions. Il est également possible d'associer la céréale de printemps avec une légumineuse non gélive qui sera récoltée avec la céréale ou qui prendra le relais après la récolte. Une autre option est d'implanter une seconde culture de rente après la récolte. Gérald Huber, agriculteur du GIREB a testé la mise en place de soja après orge et de maïs après avoine. En choisissant des variétés très précoces, les sommes de températures jusqu'au début de l'automne sont suffisantes pour mener la culture à maturité. Les expériences faites montrent cependant que le facteur limitant a été l'eau, ces cultures n'ont malheureusement pas abouties en raison du manque de précipitations. S'il n'est pas possible d'irriguer, il faudra privilégier des cultures moins exigeantes comme le sarrasin ou le tournesol.



Marina Wendling, FiBL Suisse romande